

Va tendrement à Lui; la robe d'innocence  
Dont l'Eglise revêt au jour de leur naissance  
Les fils qu'on lui porte au Saint-Lieu,  
Tu l'as encore: elle est toute blanche et ne cache  
En ses augustes plis l'ombre d'aucune tache,  
Capable de déplaire à Dieu.

Ouvre ton cœur à cette adorable rosée,  
Qui vient aux jours de deuil, rendre à l'âme épuisée  
La fraîcheur des rêves déçus.  
Comme Saint Jean tu peux, au festin qui s'apprête,  
T'asseoir tout près du Maître et reposer ta tête  
Sur la poitrine de Jésus.

Reste, oh! reste longtemps, mon fils, à cette place:  
Ce bonheur est le seul dont jamais ne se lasse,  
Notre âme que rien n'assouvit,  
Tu le sauras trop tôt: amour, fortune, gloire,  
Toutes les voluptés du monde ont leur déboire,  
Et rien d'elles ne leur survit.

Pour aimer Dieu toujours et marcher sur les traces  
De Jésus, mon enfant, demande-lui ses grâces:  
Nul ne peut qu'avec son soutien,  
Suivre sans trébucher les périlleuses voies,  
Où même le plus juste à tout instant louvoie,  
Et devenir homme de bien.

Parle à Jésus de moi, de tes frères; demande  
Pour ceux qui t'aiment, pour tes maîtres, qu'il répande  
Sur eux ses plus larges faveurs;  
Prie enfin pour nos morts, surtout pour cette mère,  
Si tendre, fleur céleste, hélas! trop éphémère,  
Qui parfume encore nos cœurs.

UN PERE.

C  
rém  
viva  
sans  
l'égl  
nies  
et é  
mys  
Il  
gé d  
nue  
treti  
resté  
s'il s  
cons  
gnie  
grégo  
char  
Com  
versi  
sans  
leur  
modt  
senti  
et da  
contr  
était  
de ba  
quire  
d'un